



Journal d'un lecteur compulsif

par

WistfulDreamer

Titre : Journal d'un lecteur compulsif

Auteur : WistfulDreamer

Genre : Drame, Angoisse, Diary, One shot

Rating : K+

Résumé : En pleine seconde guerre mondiale, un jeune adolescent découvre les joies de la lecture. S'y réfugie. Y dépérie.

Note de l'auteur : Hey! Après presque un an d'absence I come back! Comme quoi faut pas désespérer ^ En attendant ma première fic Harry Potter centrée sur le personnage de Draco, je poste ici ce petit OneShot un poilounet sombre que j'ai écrit en milieu d'année.

Même si on a fait l'impasse sur les "Cher journal" et autres joyeusetées qui ne collaient pas trop avec l'atmosphère de la fic, ceci est bien une fic diary, c'est à dire que le "héro" s'adresse ici à son journal intime.

Let's read!

Journal d'un lecteur compulsif

18 Janvier 1944

C'est étrange comme l'esprit fonctionne n'est-ce pas ? Il y a quelques jours encore, je haïssais la lecture et tout ce qui s'en approchait de près ou de loin. L'idée même d'ouvrir un livre me répugnait au plus haut point. Jamais il ne me serait venu l'idée saugrenue de prendre moi même la plume, encore moins pour ouvrir un "journal intime"... "Vulgaire bout de papier tout juste bon à accueillir les états d'âme futiles de bonnes femmes sans esprit ni intérêt." Voilà la définition que je me faisais d'un journal intime. Définition qui est ma foi toujours d'actualité. C'est pourquoi il ne me plaît guère de t'appeler ainsi ; le nom de "journal intime" ne te sied pas. Tu sera plus pour moi un confident. Je n'ai jamais vraiment saisi l'intérêt que certaines personnes peuvent bien trouver à se livrer à quelque bout de papier.. Surtout par les temps qui courent où chacun a son lot de préoccupations autrement plus graves que ces quelques insignifiantes humeurs qu'on jette d'ordinaire avec tant d'application sur le papier. C'est toutefois ce que je m'appête à faire... Quelle ironie.

Jusqu'ici je n'ai jamais eu l'occasion de m'ouvrir à quiconque ; tu seras donc mon premier et sûrement mon seul confident. J'ai des amis bien sur.. Comme tout à chacun. Mais on ne se livre pas vraiment à un ami. Les Hommes ne savent pas écouter. Je n'ai jamais non plus trouvé d'intérêt à me livrer dans un cahier. Les cahiers ne vous répondent pas et ne vous sont donc d'aucune utilité. C'est ce que je croyais du moins. "Ce que je croyais" au passé car très récemment j'ai appris à penser autrement. Il y a trois jours de cela j'ai fêté mes quatorze ans. Oh, je ne m'attendais pas à recevoir une masse de cadeaux bien sûr.. Par ces temps de guerre, ne rien recevoir m'aurait paru des plus normal.. Néanmoins ce soir là mon père n'est pas rentré les mains vides. Il apportait avec lui un petit paquet vite emballé dans quelques feuilles de papier journal. Autant te dire que la découverte de l'ouvrage relié que cette emballage de fortune dissimulait ne m'a guère rendu très enthousiaste.. Le dernier livre que j'avais ouvert devait dater de mes sept ans tout au plus... Passée cette date, mon monde avait sombré dans la guerre, et la lecture n'a guère sa place en ces temps troublés.. Toutefois, ne voulant pas froisser mes parents, j'ai du me résoudre, bien à contrecœur, à entamer celle-ci. Quelle ne fut pas ma surprise quand, plongeant la tête la première dans cet univers de caractères imprimés, je découvris un monde plus vaste que tout ce que j'aurais pu imaginer. Plus grand que cette guerre, plus grand que mes



certitudes, que mes obligations, plus grand que ma triste réalité. Un monde peuplé de caractères noirs, de tâches rousses et de lettres enluminées. Pendant trois jours je ne pu me défaire de cette lecture, vivant au rythme de mes héros de roman, m'ouvrant à de nouveaux horizons merveilleux faits d'encre et papier, ne me nourrissant que d'imprimés, ne m'abreuvant que d'encre, ne rêvant qu'à l'abri des couvertures de ce si précieux ouvrage. Tout cela prit malheureusement fin lorsque j'eus dévoré jusqu'à la dernière page, jusqu'au dernier mot, jusqu'à la dernière lettre de ce si délicieux présent. Lorsque je n'eus plus rien à me mettre sous la dent, je dû me résoudre, bien à contrecœur, à le refermer. Et me voici. Je disais plus haut que j'avais appris à penser autrement. Au cours de ma lecture, j'ai découvert nombre de qualité dont est dotée une feuille de papier et dont l'Homme est malheureusement dépourvu. Le papier sait écouter, il ne juge pas, ne demande aucune justification sur les paroles ou les actes. Les feuilles de papier ne se battent pas entre elles. Elles savent garder les conflits et les guerres à l'état de pure fiction, à l'abri d'une couverture reliée que l'on peut refermer quand bon nous semble, là où elles ne peuvent faire de mal à personne. Le papier me comprend mieux que quiconque ne l'a jamais pu. J'espère que tu sauras me comprendre.

.....

29 Mars 1944

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je sais que je n'aurais pas dû. Que ce n'est pas bien. Mais j'en avais tellement besoin... Besoin d'un nouveau livre, d'encore un, de toujours plus... Je ne te parle pas là d'une petite envie insignifiante, tout juste perceptible, mais bien d'un réel besoin, immuable, physique, presque vital. De ceux qui te font trembler tant ils sont puissant. De ceux qui te font oublier tout le reste. De ceux qui te font voler les économies de ta mère. De ceux qui te font sortir alors que les bombardements peuvent reprendre à tout moment. Juste pour avoir ta dose... Ta dose d'évasion, ces furtifs moments de bonheurs qui te coupent de la réalité, ces précieux instants où je ne suis plus vraiment moi, où cette guerre n'existe plus réellement...où mon père est encore là. Il y a pire que moi tu sais.. Certains se soûlent pour oublier, moi j'ai la lecture pour tout échappatoire. Tout est tellement plus simple quand la vie se résume à quelques caractères d'imprimerie sur une page de papier blanc... Mon monde est tellement plus beau que le leur, enluminé, joliment relié, parfaitement mis en page.. Si tu savais... Oh oui si tu savais, tu ne me dirais pas que c'était mal de voler.

.....

12 Avril 1944

Mon père est mort. Ma mère ne me parle plus. Ou plutôt je ne parle plus à ma mère... En définitive, plus de famille, plus d'amis... plus que toi. J'ai besoin de toi tu sais, et je sais que tu as besoin de moi. Toi tu n'es pas comme eux... Toi tu ne peux pas me laisser, sans moi tu n'existerais pas. C'est comme ça, c'est un fait. Et je pense que sans toi je n'existerais plus... Tu me comprends. Tu m'aides à tenir... Toi et tous les autres...

J'ai parlé au fournisseur... Tu sais le libraire. Il m'a dit qu'il ne m'en vendrait plus... Pas si je n'ai plus d'argent. Et je n'ai plus d'argent tu sais... Plus rien... Sauf vous.

Tout se mélange dans ma tête. Comme si la réalité était ici, avec vous, et le fictif dehors. Un monde de papier, écrit à l'encre verte. Un monde avec une belle couverture, un monde relié, avec une tranche décorée, dorée... Mon monde... Notre monde. Eux, leur monde est terne, effiloché, déchiré. Un monde à l'encre rouge.. Un monde couleur sang... Tu sais, je n'en veux plus de ce monde.

.....

26 Mai 1944

Ma vue se trouble... Les phrases, les mots, les lettres... Tout se mélange devant mes yeux jusqu'à ne plus former qu'une vaste tâche de jais imprimée à l'encre noire sur ma rétine. Comme un livre que je ne pourrai achever...

Je n'en peux plus tu sais... J'en ai assez... Je ne saurai plus même dire combien de temps cela fait que je suis ici... Tout est si confus... Longtemps.. Très longtemps.. Trop, sûrement. Je ne mange plus, mais je n'ai pas faim.. Les mots suffisent à nourrir mon âme. Je ne bois plus, mais je n'ai pas soif.. L'encre suffit à éteindre toute soif. Je ne dors plus, mais je n'ai pas sommeil.. Peut être est-ce cela le repos éternel. Peut être suis-je en train de mourir.. De dépérir.. Peut être ai-je déjà succombé.



A quoi bon vivre de toute manière... Si chacun est maître de sa destinée alors j'ai choisi la mienne. Mon univers est ici, avec vous, en vous, en moi... Imprimé pour toujours sur mes paupières, au plus profond de mon être.

Je t'ai dit un jour que tu serais mon confident. Je crois que tu as été bien plus que cela. Mon ami.. Mon monde.. Ma nécessité.. Ma priorité.. Mon livre. Moi qui n'ai jamais su me livrer à quiconque, je l'ai fait pour toi. Je t'ai confié mon être, ma vie, mon histoire. Néanmoins aujourd'hui c'est bien à contrecœur que je vais devoir te remercier... Sûrement nous reverrons nous dans un monde bien plus beau, bien mieux écrit que celui-ci.. Autrement plus beau que tout ce sang, toute cette violence, toute cette cruauté, ce semblant de vie... Dans mon monde.. Notre monde.

Malgré tout cela il m'arrive de me demander si tu me connais vraiment.. Bien sûr, tu connais de moi chaque page, chaque lettre, jusqu'au plus infime caractère de mon être. Au plus j'écrivais en toi, plus tu lisais en moi. Mais au fond... Saurais-tu dire si je suis un homme ou une femme ? Connais-tu de moi ne serait-ce que mon nom ?

Si il ne me reste qu'une chose à t'écrire avant de refermer avec toi l'ouvrage inachevé de ma vie, avant de te succomber, voilà la dernière chose que je te demande :

Qui suis-je ?

Voilà, j'espère que ça vous a plu ^^

N'hésitez pas à laisser une petite review pour me dire ce que vous en avez pensé, elles sont toujours appréciées, ça encourage et je ne demande qu'à m'améliorer!



Les autres fictions de WistfulDreamer :

Pour l'amour d'un père <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4977.htm>

Hommage à un père <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4868.htm>